

Photo Michèle Anna.

Phacochères.

LES PHACOCHÈRES AU TCHAD

par D. DEPIERRE,

Ingénieur du Génie Rural, des Eaux et des Forêts.

SUMMARY

WART-HOGS IN CHAD

Wart-hogs are widespread in Chad in the Sahelo-Sudanese zone between the 11th and 13th parallels, and the species reproduces well. The author studies the habits of the wart-hog and the damage he may do to crops (this has often been exaggerated). Hunting procedures are also dealt with.

The species is not threatened in the Islamic regions of Northern Chad, but the same is not true in the South, and the author recommends certain measures to be taken.

RESUMEN

LOS FACOQUEROS EN EL TCHAD

El facoquero abunda en el T Chad, en la zona sahelo sudanesa comprendida entre los paralelos 11 y 13, en donde la especie se reproduce perfectamente. El autor estudia las costumbres de los facoqueros, los daños que pueden causar en los cultivos (que han sido objeto de exageración, con frecuencia) y los procedimientos de caza.

La especie no se encuentra amenazada en las regiones islamizadas del norte del T Chad, pero no ocurre lo mismo en el sur, por lo cual el autor recomienda se tomen ciertas medidas en este sentido.

PRÉSENTATION DU PHACOCHÈRE

Un corps ramassé, une tête oblongue proportionnellement volumineuse, ornée de favoris longs et gris et plus curieusement encore de quatre verrues faciales, une peau brun noirâtre souvent plissée, un poil rare et raide, tel apparaît le phacochère quand on a le privilège de l'examiner d'assez près.

Il n'y a dans cet animal trapu rien de l'élégance qui caractérise ordinairement la faune sahelo-soudanaise. Ni dans l'attitude, ni dans le geste on ne retrouve la légèreté, la grâce, la gracilité des gazelles, la beauté plastique des antilopes, la noblesse hautaine des félins. Le trophée qui jaillit de sa mâchoire en deux couperets est modeste. Seules les pattes étonnamment fines et nerveuses évoquent le coureur de brousse.

Pourtant l'intérêt que l'on prend à tout ce qui est insolite et disgracié nous porte vers cette sympathique laideur. Pour celui qui l'a fréquemment rencontré, approché, observé, quelquefois même traqué, le phacochère apparaît dans son milieu

naturel comme un des personnages les plus pittoresques de sa contrée : soit qu'il s'agisse d'un vieux solitaire immobile et méfiant, ou d'une joyeuse troupe barbotant avec délices dans l'eau boueuse d'une mare, soit qu'une famille entière, troublée dans sa sieste ou sa promenade s'enfuit soudain, à la queue leu-leu, femelle en tête, puis les petits, le mâle en serre file et tous la queue dressée avec tant de vigueur que seul parfois ce toupet maigre s'érige et se déplace au-dessus de la paille jaunissante de la savane.

En dépit d'une méfiance bien compréhensible et très justifiée à l'égard de l'homme, on le rencontre assez fréquemment si l'on ne craint pas les longues marches ou les fatigues de la piste. C'est un animal moins rare et moins farouche que son homologue européen le sanglier. Représentant de la famille des Suidae il se distingue de sa nombreuse parenté par un certain nombre de caractères spécifiques tant du point de la morphologie que de ses mœurs.

SES CARACTÉRISTIQUES MORPHOLOGIQUES

La robe du jeune phacochère ne présente pas les stries classiques de la famille. Les soies sont rares, distribuées en groupe linéaires de trois à cinq poils séparés par des intervalles réguliers. Les verrues faciales sont toujours présentes et plus importantes chez le mâle, l'inférieure en arrière de la commissure des babines moins marquée chez la femelle.

Les canines supérieures très développées mais souvent émoussées ne constituent pas l'arme de défense ; ce rôle est dévolu aux canines inférieures plus grêles et plus affûtées. Observons son combat :

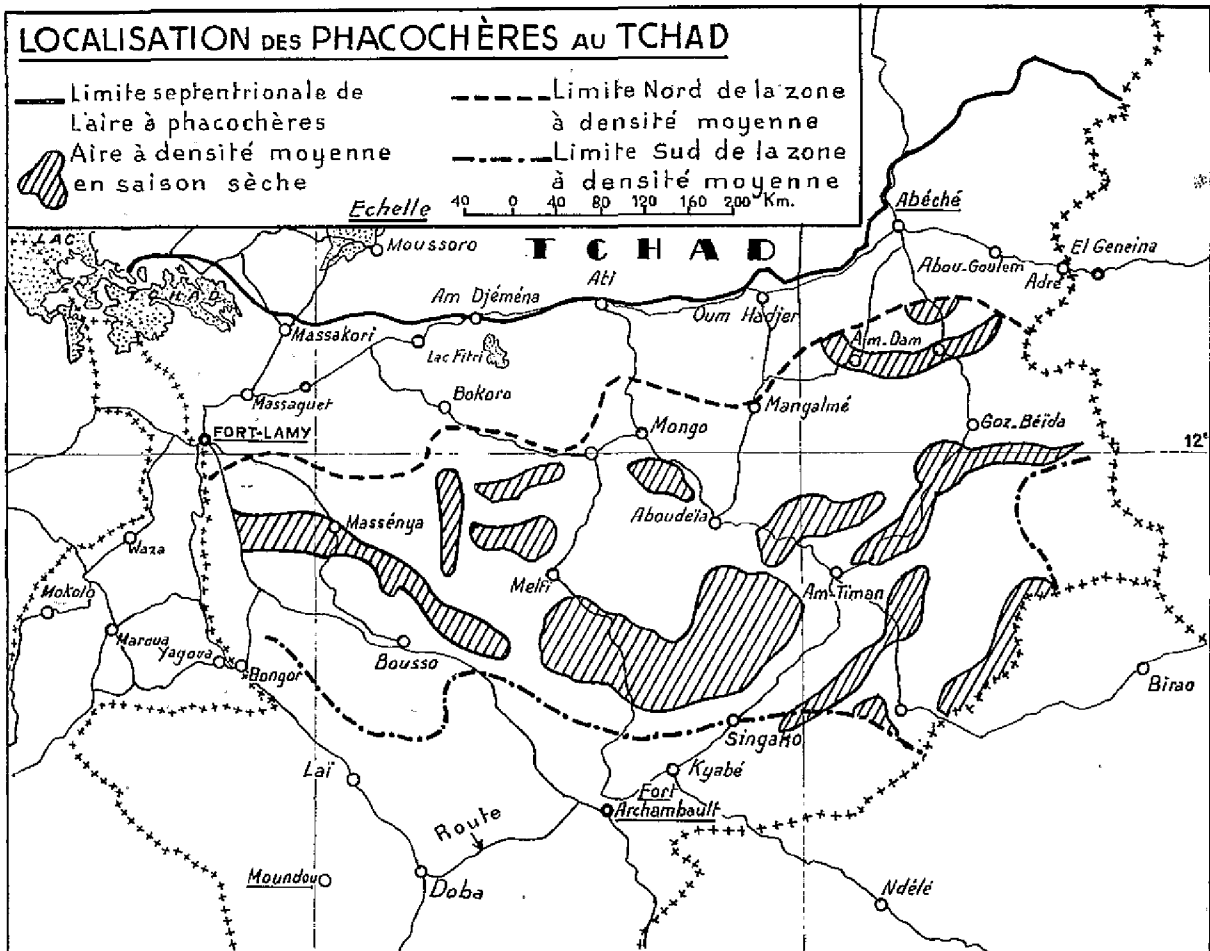
ses coups de tête décochés pour blesser l'adversaire le sont toujours de bas en haut.

Quelques autres particularités ont été probablement acquises en fonction d'une adaptation au milieu où les phacochères évoluent. Leur groin très dur — un véritable outil de bois — leur permet de fouiller des terrains secs et même relativement compacts. Ils fouissent à genoux dans l'attitude des suppliants : leur peau à cet endroit est épaisse, durcie et entourée d'une couverture de poils.

LOCALISATION

Voilà donc un représentant original de la famille des Suidae. La zone de savane qui s'étend au sud du

Tchad lui convient et plus particulièrement la zone climatique sahelo-soudanaise, soit au Tchad celle



qui se trouve comprise entre le 11^e et 13^e parallèle. Quand les conditions de sol et de climat lui sont moins propices, il s'adapte. Ce porc, réputé animal de marais a vu ses mœurs profondément modifiées par les variations climatiques qui ont affecté les régions où il avait l'habitude de vivre. Ce qui est vrai pour l'ensemble de la faune sahélienne et désertique l'est également pour le phacochère dans son domaine le plus septentrional. L'eau ne lui est plus indispensable. J'ai remarqué qu'il fréquentait en permanence certains ouadis au Nord d'Abéché alors que les points d'eau les plus proches se trouvent à 60 km !

Qu'on ne s'y trompe pas ! Il ne s'agit pas là d'une survivance. En aucune manière, la conjoncture climatique restant la même, l'espèce n'est menacée de disparition au Nord du 14^e parallèle puisque l'on rencontre de jeunes phacochères dans la Sous-Préfecture d'Iriba (15^e parallèle) ce qui prouve que la reproduction est bonne. Cependant si la destinée de ce mammifère est liée directement à la présence de l'eau, qui lui est nécessaire pour vivre, elle est liée indirectement à la présence concomitante de la végétation arbustive et en particulier du couvert où

cet animal aime se réfugier. Aussi la désertification des zones septentrionales a-t-elle déclenché un processus de migration Nord-Sud. C'est ainsi que le phacochère a disparu de bien des régions du Nord-Tchad. Je n'en veux pour preuve que cet ouadi du Batha au Nord-Est d'Ati nommé ouadi «ALOUF» (1) où de mémoire d'homme on n'a jamais aperçu le moindre de ces quadrupèdes.

Sa pénétration au Nord du pays varie suivant les régions considérées. S'il atteint le 14^e parallèle au Kanem, il ne déborde guère dans le Batha la route Am-Djeména, Ati, Oum-Hadjer, Abéché qui correspond approximativement au 13^e parallèle. Par contre il se maintient dans la Préfecture de Biltine où le relief lui a ménagé des conditions climatiques favorables : elles ne lui permettent pas, cependant de dépasser le 15^e parallèle au niveau du massif du Bakaoré (Sous-Préfecture d'Iriba).

Ces données ne sont valables que pendant la saison sèche. Bien que par vocation animaux peu

(1) ALOUF est le terme utilisé par les arabes pour désigner le phacochère.

migrateurs, les phacochères se disséminent au cours de la saison des pluies. On les rencontre alors partout puisque chaque zone leur offre la nourriture, une température clémente et des mares où ils aiment à se vautrer.

En saison sèche par contre, le déficit de saturation atteint des valeurs extrêmes. Pour subsister notre phacochère devra respecter les règles tacites qui régissent la vie de la faune dans les contrées désertiques : il réduira son métabolisme pendant les heures les plus chaudes du jour.

Pour cela, il lui faut des endroits touffus et ombragés, c'est-à-dire des zones d'ouadis qu'il quittera le soir pour n'y rentrer qu'au petit matin. La densité de l'espèce se trouve de ce fait directement proportionnelle à l'importance de la végétation des bords d'ouadis. Le profane lui-même à la vue

d'une carte au 200.000^e, localisera facilement les zones où l'on rencontre à coup sûr le phacochère.

Etablir une densité relative est une tâche plus délicate. Si de grandes étendues de culture et de steppe arborée en sont complètement dépourvues par contre le long de certains ouadi ou bahr (O. Batha, O. Bitéa, O. Hamra, O. Kadja, Bahr Azoum, Bahr Azarak, Bahr Salamat, Bahr Ergig, etc...) on compte en moyenne un phacochère tous les deux kilomètres voire tous les kilomètres lorsque l'ensemble des berges boisées atteint une largeur approximativement de 500 mètres. Ce recensement linéaire fut établi plusieurs fois à l'aide de deux véhicules empruntant chaque rive et se déplaçant parallèlement et en estimant aux deux tiers des effectifs réels le dénombrement approximatif ainsi effectué.

REPRODUCTION

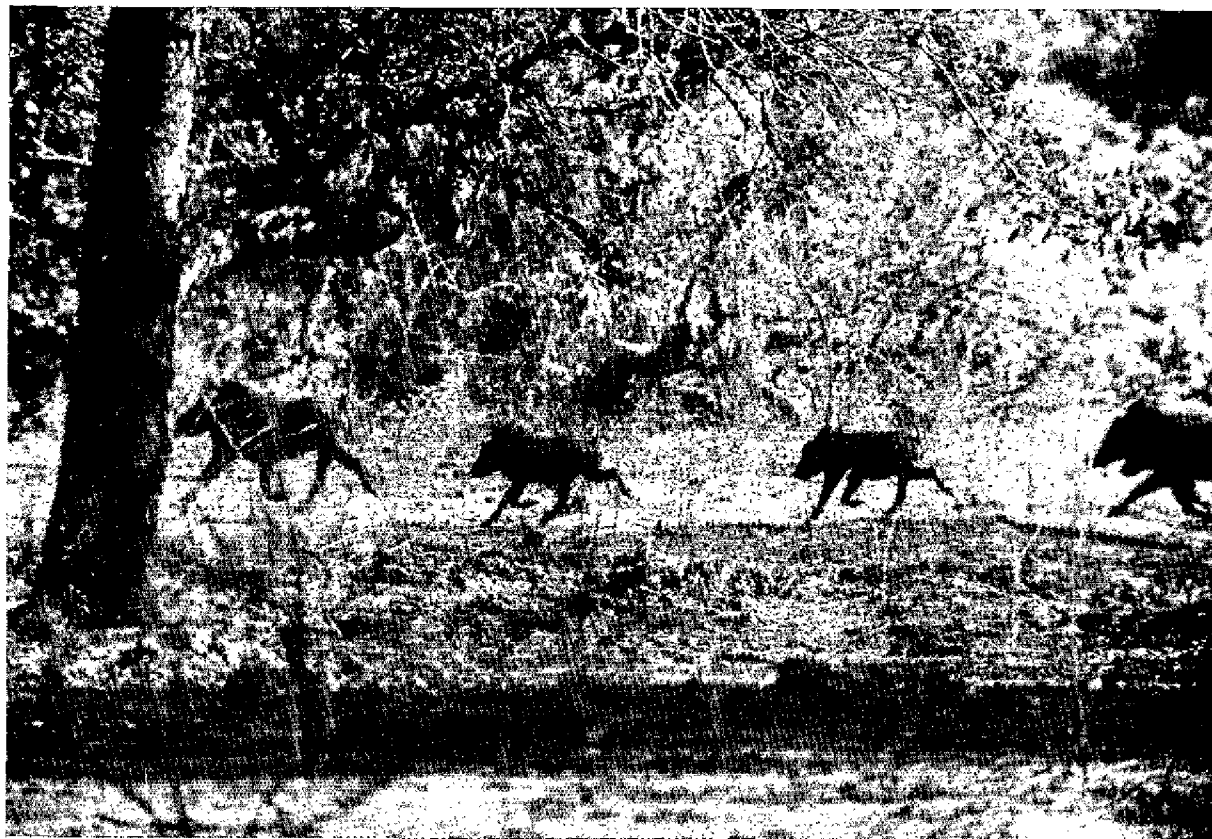
Cette densité prouverait, s'il en était besoin, que ce porc sauvage est solidement implanté au Tchad. La raison essentielle en est qu'il se reproduit bien. Non pas que les familles soient nombreuses, la femelle ne dispose que de quatre mamelles et donne naissance par conséquent à quatre petits au maximum. Mais une mise bas régulière et une mortalité

relativement faible font que l'espèce se perpétue fort bien.

La durée de la gestation est vraisemblablement de 5 à 6 mois. En juillet et août, en effet, quand la saison des pluies bien installée a donné naissance à un pâturage abondant, s'accomplit généralement la parturition. Or, j'ai assisté deux fois à un accou-

Famille en fuite.

Photo Depierre.



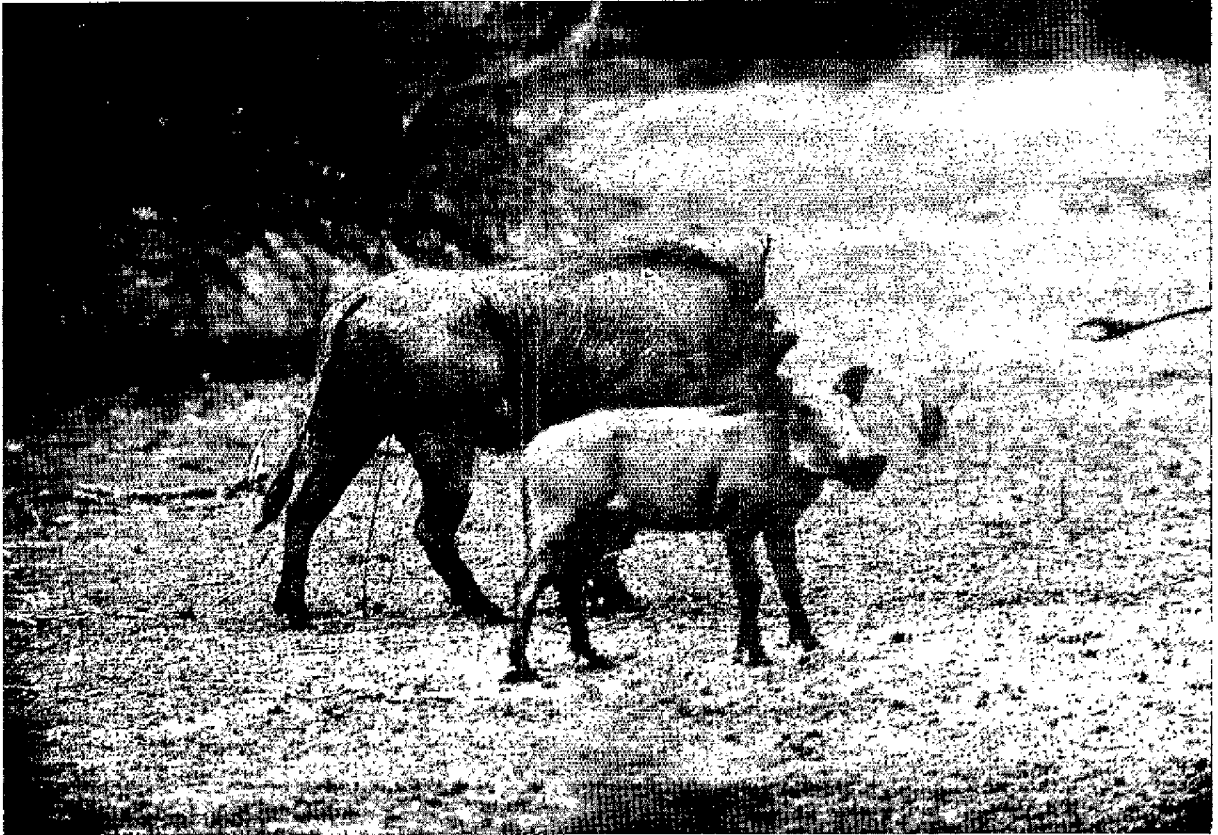


Photo Michèle Anna.

Phacochères en promenade.

plement nocturne tous deux au mois de février ; c'est en fin de saison fraîche également qu'on voit les combats de mâles en rut comme en témoignent, sur les flancs des bêtes abattues à cette période, les blessures récentes occasionnées par des coups de défense.

En fait, si les pratiques amoureuses obéissent à des incitations saisonnières la règle n'est pas absolue et l'on constate tout au long de l'année la présence de portées, de tailles très diverses, composées généralement de 2 ou 3 petits, exceptionnellement 1 ou quatre. Ces nouveaux-nés sont évidemment très vulnérables et ils le resteront longtemps ; bien encadrés par le mâle et la femelle (dont la bonne entente pourrait servir d'exemple à l'homme, cet animal moralisateur) ils font l'objet de la part de ces

parents attentifs d'une surveillance constante et tutélaire. Ces derniers ne redoutent aucun carnassier hormis le lion, et ne craignent pas de charger la hyène elle-même quand celle-ci menace leur progéniture.

Jusqu'à l'âge de quatre mois nos rejetons sont incapables de vivre hors de l'orbite familiale ; leur lenteur les met à la merci du premier carnivore venu. Par voie de conséquence ils ralentissent la fuite familiale et, d'autant plus qu'ils sont plus jeunes. A la moindre menace la femelle conduit la colonne aussitôt formée vers les fourrés les plus épais et les plus épineux. L'ensemble a une allure drolatique car tout ce petit monde trotte invariablement la queue en l'air.

MŒURS FAMILIALES

Le phacochère mâle reproducteur semble être fidèle un certain temps à la même femelle. Trois saisons fraîches, j'ai vu le même couple évoluer dans le même ouadi, la première année avec deux petits de 20 kg chacun environ, l'année suivante avec les

mêmes lourds d'une cinquantaine de kg plus deux petits de 10 kg environ, la troisième année avec une portée analogue à celle de la deuxième année. Le mâle du couple était reconnaissable à sa canine supérieure gauche complètement tronquée. On

peut supposer par ailleurs qu'il s'agit bien de la même femelle compte tenu de la fixité des endroits et de la succession des portées (O. Bitéa au Sud de la ferme d'Abougoudam, Sous-Préfecture d'Abéché).

On voit que la famille est ici comme chez l'homme le fondement de la vie sociale. Seuls les vieux mâles s'en échappent et tels les éléphants terminent leur vie en solitaires. La famille type comprend, on l'a vu plus haut, quatre individus : les deux géniteurs et deux petits. Jamais il ne se séparent sauf quand, pourchassés avec vigueur, ils ne peuvent espérer le salut qu'en se disséminant ; encore se regroupent-ils aussitôt l'alerte passée.

L'emploi du temps est identique d'une journée à l'autre si l'on excepte le cas particulier de la migration. Aussi rencontre-t-on souvent les mêmes individus aux mêmes endroits à la même heure.

La vie du phacochère est conditionnée par la recherche de la nourriture d'une part, le repos diurne d'autre part. Ces constantes physiologiques font de lui, au sein de la famille des Suidae, un sujet au mode de vie très particulier.

Avant la tombée du jour, d'autant plus tôt que la saison est plus fraîche, la famille quitte son lieu de sieste, ordinairement un arbre ou un arbuste très touffu (*Tamarindus indica*, *Crataeva religiosa*, *Balanites aegyptiaca*, *Capparis decidua*, *Maerua crassifolia*, *Bauhinia reticulata*). Elle folâtre dans l'ouadi puis se dirige vers les terrains à fouir, situés parfois à plusieurs kilomètres de l'endroit du repos ; ce sont de préférence des terres meubles que l'animal peut fouiller à l'aide de son groin. Il ne dédaigne pas les sols sableux où se pratique la culture des arachides ou du petit mil mais affectionne particulièrement les terrains sablo-argileux où il sait pouvoir déterrer les tubercules et les racines dont il est

friand (en particulier *Echinocloa pyramidalis* et *Rizya barthii*).

Cet omnivore aime à varier ses menus. Il ingurgite de l'herbe (surtout quand elle est verte) des feuilles d'arbrisseaux, des fruits, en particulier des baies, des jeunes rameaux ; il se révèle même carnivore à l'occasion. Dans cette brousse impitoyable, quand meurt un animal exténué par ses blessures, quand la victime est délaissée par le fauve rassasié, autour de ce repas servi on compte le phacochère au nombre des convives. On m'a signalé un groupe dépeçant la charogne d'un cob défassa ; j'ai aperçu moi-même au petit matin un solitaire éventrant à l'aide de ses défenses un mouton tué au cours de la nuit par un lion.

Mais pour se nourrir rien ne vaut la bonne terre qu'il laboure à genoux. Si le terrain est riche c'est à genoux aussi qu'il se déplace. Spectacle insolite que celui d'une portée de très jeunes phacochères rassemblés autour de leur mère qui leur déterre la provende ; à chaque découverte intéressante, elle émet de sourds grognements. C'est alors la ruée d'une jeunesse turbulente ; au milieu de ce désordre la maman impose sa discipline : le glouton qui se précipite lorsque son tour n'est pas encore venu se voit repousser rudement d'un coup de tête impératif.

Mais il ne suffit pas de se nourrir, il faut boire. Lorsqu'un point d'eau est situé au voisinage de ses terres le phacochère vient s'y abreuver régulièrement. La soif plutôt qu'un horaire ou une habitude, le pousse vers la mare. Cependant quand cette dernière est proche de son lieu de sieste il y vient volontiers vers 16 heures comme si la période la plus chaude de la journée l'avait partiellement déshydraté.

Au cours de la nuit, l'audace lui venant avec les ténèbres, il s'approche parfois des puits, fouillant la boue des abreuvoirs locaux où viennent boire les animaux domestiques. Dans les zones où les mares sont totalement asséchées, en saison chaude, c'est avec les tubercules et les fruits sa seule ressource hydratée.

Contrairement à la plupart de ses congénères, les mammifères sauvages, il ne craint pas le voisinage du bétail. J'en ai souvent rencontré à proximité des troupeaux d'ovins ou de bovidés. Il est même coprophage se régaland parfois d'une bouse ou d'un crottin.

Les exigences de l'estomac une fois satisfaites, au petit matin, la famille rejoint son lieu de sieste tout en flânant. En saison chaude, il est illusoire deux heures après le lever du soleil d'espérer semblable rencontre.

Avant le bain.

Photo Michèle Anna.



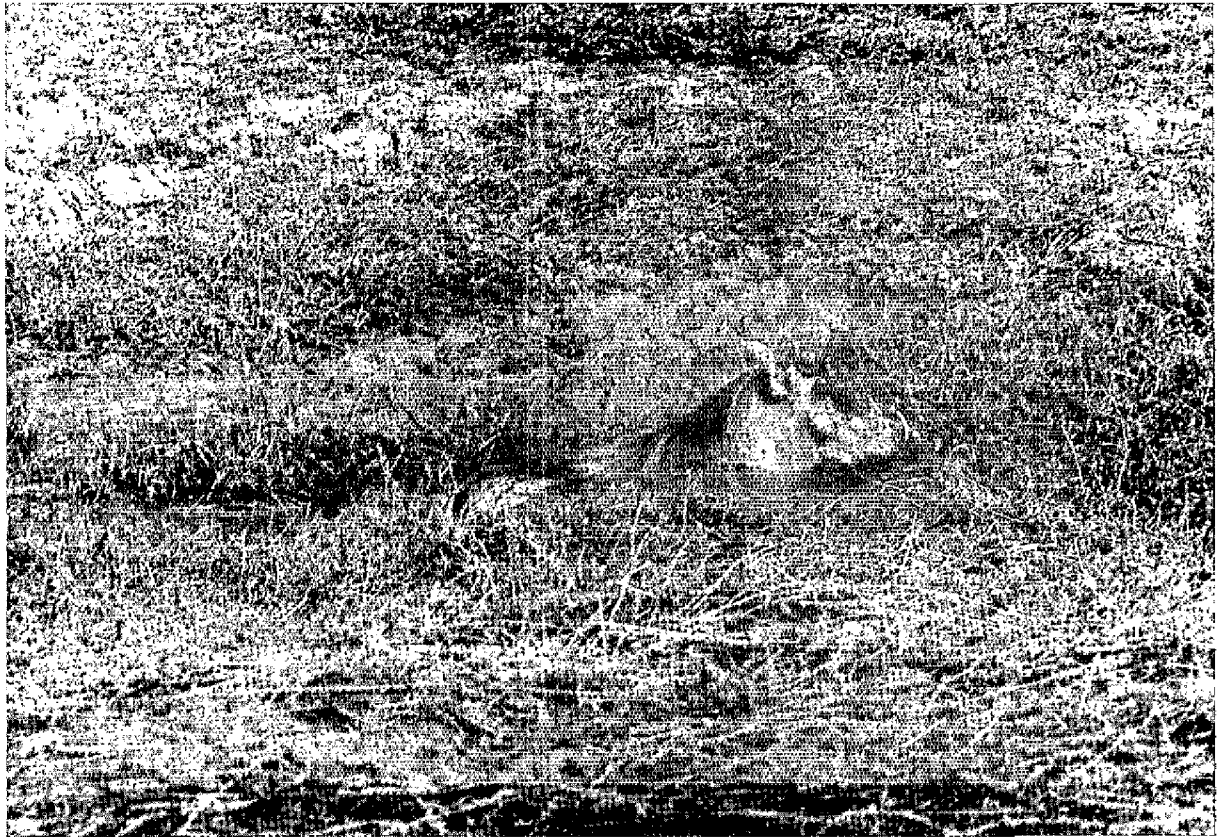


Photo Michèle Anna.

Les délices du bain.

ASPECT NUISIBLE

Il résulte de ce que nous venons d'indiquer que les seuls dégâts commis par le phacochère, inférieurs bien souvent à ceux du porc-épic ou du chacal, se produisent sur des champs de mil ou d'arachides, pendant cet intervalle de temps extrêmement court qui suit la saison des pluies et qui précède la récolte. Encore ne sont-ils jamais considérables car les agriculteurs veillent sur leur bien.

Les déprédations les plus importantes que j'aie eu à constater au Ouaddaï couvraient à peine un hectare pour une superficie emblavée deux cents fois supérieure (village Hidjelidj canton Modjobo). Par contre à proximité d'ouadis ou de mares, les sols

sablo-argileux sont retournés parfois sur plusieurs hectares d'un seul tenant (voisinage de la mare d'Agan, Sous-Préfecture d'Adré; environs d'Am-Gueréda, Sous-Préfecture de Goz-Beïda).

Cependant, pour satisfaire et les paysans et les chasseurs fervents (pour qui ces aubaines sont trop rares) les Inspecteurs des Chasses font délivrer de temps à autre des autorisations de battues administratives. Une seule victime par fusil habilité et par jour. Ainsi dans les seuls alentours d'Abéché, une centaine de phacochères sont abattus en l'espace de six mois.

CHASSE

Quelques battues mises à part, cet animal jouit d'une relative tranquillité; il est peu chassé par les moyens traditionnels.

D'abord les populations islamisées n'en mangent pas (encore la règle n'est-elle pas générale); le

phacochère s'apparente, en effet, au porc proscrit par Mahomet du menu d'un bon musulman.

Ensuite il se piège mal. Sa peau épaisse résiste à la pénétration de la flèche. Le poursuivre à cheval? Impossible car il se réfugie aussitôt dans des fourrés



Photo Michèle Anna.

Phacochère aux aguets

que ni la monture, ni à plus forte raison le cavalier, ne peut franchir. Sa méfiance naturelle lui fait éviter les filets des chasseurs professionnels. Enfin il ne peut être braconné de nuit car il « tient » très mal les phares.

Contre tant de robustesse, de vitalité et d'astuce, seul le fusil peut prévaloir. Encore faut-il une arme sérieuse à canon rayé et d'un calibre minimum de 7,5 mm. Les armes lisses avec chevrotine ne sont guère valables au-delà de 40 m. Les armes militaires elles-mêmes (genre MAS 1936) font beaucoup de blessés perdus ensuite pour le chasseur sinon pour le charognard. Les meilleurs résultats sont obtenus avec les calibres 8 x 68, 8 x 75, 270, 280, 300 tirant des balles semi-blindées à forte vitesse initiale (plus de 800 m/sec). Ce sont de telles armes qu'il faut utiliser pour tout gibier de taille moyenne en zone sahélienne.

Trois façons de procéder s'offrent alors à notre chasseur ainsi équipé :

1° L'affût. On s'embusque en un lieu où l'animal est contraint de passer : le bord d'un ouadi relativement abrupt que la famille a coutume de franchir au cours de ses randonnées crépusculaires, la proximité d'une mare où elle vient boire et s'ébattre. C'est une chasse facile mais fastidieuse.

2° Plus éprouvante est la chasse à la rencontre qui se pratique à pied, aux heures chaudes de la journée dans les endroits les plus touffus de l'ouadi. Le phacochère, surpris au milieu de sa sieste, se met debout, scrute un instant l'intrus puis s'en va en trotinant. Si le coup de fusil est aisé, l'approche exige de l'endurance et du coup d'œil.

3° Le plus simple et le plus courant est encore de patrouiller dans une voiture le matin ou le soir sur les lieux de passage des familles ; instants fugaces qu'il faut savoir saisir là où ces mammifères pérégrinent entre l'ouadi et leurs terrains de fouissage. S'engage alors le véhicule et la bête une poursuite brève mais intense (interdite cependant par la réglementation en vigueur mais impossible à contrôler la plupart du temps) en dehors des pistes. Arrivé à bonne portée le chauffeur freine brutalement, le tireur saute, prend fébrilement la ligne de mire et tire. Si le premier coup est raté l'animal aura pratiquement gagné la partie et en même temps un asile sûr. Ce petit jeu requiert, on s'en doute un chauffeur habile et expérimenté, un tireur aux réflexes prompts et ... un véhicule à toute épreuve.

La vélocité est évidemment l'atout le plus sûr d'un phacochère traqué. Il arrive cependant que les petits se réfugient dans des terriers de hyène ou

d'oryctérope. J'ai assisté plusieurs fois à cette scène, mais jamais je ne les ai vus y pénétrer à reculons comme certains auteurs le prétendent.

Bien souvent, quand une blessure a rendu vain tout espoir d'échapper au chasseur, le phacochère, même très jeune, fait front et tente de décocher un coup de défense. Une femelle dont on vient de tuer un petit essaie parfois quelques charges d'intimidation : si celles-ci se révèlent sans effet, elle n'insiste pas et prend la fuite.

Lorsqu'à l'issue d'une battue malheureuse le petit phacochère se trouve orphelin, sa capture devient chose aisée. Il s'appriivoise très bien ; laissé dans une condition de semi-liberté il s'adapte vite, accourt à l'appel de son nom, se frotte en grognant contre les genoux du maître et manifeste à son égard toute la tendresse affectueuse d'un jeune toutou. Il se lie d'amitié avec des compagnons aussi divers que le chien, la gazelle ou l'autruche. Mais si l'enclos est par trop restreint il arrive un moment où la bonne humeur de notre pensionnaire, devenu vieux, s'assombrit. Dans un véritable accès de claustrophobie, et le style des toros pampelunais, il

fonce sur tout ce qui bouge : il faut alors se résoudre à l'abattre.

Parmi les animaux abattus par le service des Chasses, de nombreux représentants ont été pesés.

Le poids moyen de l'adulte est de 78 kg et sa hauteur au garrot 73 cm, si l'on considère une moyenne effectuée sur 28 phacochères. Le poids maximum obtenu est de 102 kg, canines de 28 cm et hauteur au garrot 79 cm (animal tué à Hamié, canton Ouadi-Hamra, le 12/12/1967).

Ce ne sont pas les animaux les plus lourds qui possèdent les plus belles défenses, car en vieillissant le phacochère maigrit et sa peau se plisse. Les plus beaux trophées sont obtenus chez des sujets avoisinant les 80 kg.

On devrait d'ailleurs à ce propos différencier deux races de phacochères, entre l'Est et l'Ouest Africain. Tous les records enregistrés par ROWLAN WARD sont originaires de l'Ouganda, du Kenya ou de la Rhodésie ; en comparaison les plus beaux trophées du Tchad, portant sur les dernières années, peuvent à peine être inscrits sur les tables de ces mensurations.

DEVENIR DE L'ESPÈCE DU TCHAD

« Dans le cochon tout est bon » dit-on. On vérifiera cet aphorisme à propos du phacochère, son cousin. C'est, monté sur pattes, une véritable vitrine de charcuterie fine : innombrables spécialités de jambon (en saumure, au sel, bastourma, fumé, cuit, etc...) hure obtenue à partir de la tête, pieds en vinaigrette ou panés, l'épaule au four, les filets en rôti, les côtelettes frites sans oublier la cervelle, le foie, les rognons et même les tripes. Cet animal allie toutes les qualités et les utilisations de la viande de porc à un léger goût de gibier. De plus c'est une viande saine, pratiquement jamais parasitée. La meilleure qualité en est obtenue sur des jeunes bêtes de 30 à 40 kg. A poids égal la chair de la femelle est plus tendre que celle du mâle.

Même la peau est utilisable ; convenablement tannée elle se révèle très solide et sert à fabriquer des bottes de cheval d'excellente qualité.

On comprendra facilement que tant d'appâts attirent les convoitises des populations autochtones non musulmanes et des européens. L'espèce est donc en danger dans le Sud du Tchad alors qu'elle maintient son potentiel dès que l'on entre dans les

régions fortement islamisées, compte tenu de l'immensité du territoire qui lui est dévolu et de la tranquillité dont elle bénéficie.

Elle semble d'autre part à l'abri de la plupart des maladies contractées par la faune sauvage. Seule de toutes les grandes épizooties, la peste bovine parvient à la décimer sur une grande étendue. Les migrations et la reproduction la reconstituent cependant rapidement.

Mais n'arguons pas de son étonnante vitalité et de sa malfaisance, tant dénoncée... et tant exagérée pour justifier la permanence des battues administratives. Il serait bon qu'elles cessent quand le tourisme cynégétique aura acquis un essor suffisant ou que la chasse sera ouverte aux résidents.

Il faudra alors reconsidérer la question et ne plus inclure le phacochère dans le permis de petite chasse (de même que le céphalophe et Pourébi) sans limitation de nombre ni distinction de sexe. Cette aberration cynégétique doit cesser et une taxe d'abattage, équivalente à celle de la gazelle, doit être instituée sur le permis de chasse. Le phacochère y gagnera en réputation et en sécurité.

